

## La Cène

Cela fait déjà six mois que nous sommes privés de la Cène. Pour la plupart d'entre nous c'est une réalité difficile à vivre. Nous avons l'habitude de la célébrer chaque semaine. Cela nous manque parce que notre Seigneur Jésus a lui-même institué ce rite. Cela nous manque aussi parce que ce repas est riche de sens pour nous chrétien. Vu les conditions sanitaires que nous connaissons actuellement nous avons tardé à le proposer. Nous pensions que ces circonstances que nous traversons étaient provisoires. Or cette situation a l'air de perdurer. Finalement nous avons décidé, pour commencer, de prendre ce repas ensemble une fois par mois en prenant des précautions adaptées. Comme cela fait longtemps que nous ne l'avons pas expérimenté, il est sage de rappeler le sens de ce repas qui n'est pas comme les autres. Au cours de cette prédication je vous propose de voir ensemble : 1. L'Institution de la Cène ; 2. La Signification de la Cène ; 3. Les conditions pour la prendre.

### 1. Institution de la Cène

L'institution de la cène est répétée quatre fois dans le Nouveau-Testament. Examinons le récit de Marc, qui semble le plus ancien évangile et le plus court : « Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain et, après avoir prononcé la prière de bénédiction, il le rompit et le leur donna en disant : Prenez, manger, ceci est mon corps. » Il prit ensuite une coupe et, après avoir remercié Dieu, il la leur donna et ils en burent tous. Il leur dit : « Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance qui est versé pour beaucoup. Je vous le dis en vérité, je ne boirai plus jamais du fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu. » (Marc 14. 22-25) Ce texte est confirmé par ceux de Matthieu et de Luc.

Marc décrit l'origine de la Cène, appelée par certains communion ou eucharistie. Jésus et ses disciples prennent un repas, chantent des psaumes, lisent les Ecritures et prient ensemble. Ensuite, Jésus prend deux éléments traditionnels du repas de la Pâque, le pain et le vin partagés entre les convives, et leur donne une nouvelle signification : le pain symbolise son corps, et le vin son sang. Il utilise le pain et le vin pour expliquer ce qu'il va accomplir à la croix.

En dehors de ces évangiles l'apôtre Paul rappelle lui aussi l'institution de la Cène. Dans sa première lettre aux Corinthiens il écrit : « En effet, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai transmis. Le Seigneur Jésus, la nuit où il a été arrêté, a pris du pain. Après avoir remercié Dieu, il l'a rompu et a dit : « Prenez, mangez. Ceci est mon corps qui est rompu pour vous. Faites ceci en souvenir de moi. » De même, après le repas, il a pris la coupe et a dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang. Faites ceci en souvenir de moi toutes les fois que vous en boirez. » En effet, toutes les fois que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. » (1 Co 11. 23-26)

Dans l'Eglise primitive, la cène était célébrée à la fin d'une fête ou d'un repas communautaire. A Corinthe, ce repas est pour certains l'occasion de se comporter en gloutons, tandis que d'autres ne mangent pas à leur faim. L'état d'esprit n'est pas au partage et aux soins mutuels. Tout cela ne démontre pas l'unité et l'amour qui devrait caractériser l'Eglise.

Ce n'est pas non plus une préparation adéquate au repas du Seigneur. Paul condamne ces comportements et rappelle à l'Eglise le but premier de la Cène.

## 2. Signification de la Cène

Quelle est la signification du repas du Seigneur ?

a) *Le souvenir du sacrifice de Christ.*

Pour comprendre ce sens de la Cène, il faut se reporter à la Pâque juive. Cette fête était destinée à commémorer la sortie d'Egypte d'Israël et à rappeler l'intervention divine au peuple. Pour échapper à la mort, les Israélites devaient tuer un agneau sans le moindre défaut physique et mettre de son sang sur le linteau des portes de leur maison. Pourquoi ? En tuant l'agneau, ils versaient du sang innocent. L'agneau était donc un sacrifice, il prenait la place du fils aîné qui aurait dû mourir lors de ce fléau. Désormais, les Israélites comprendront plus facilement que, pour que la mort leur fut épargnée, il faut qu'une vie innocente soit sacrifiée à leur place. C'est le principe de la substitution pénale. Jésus-Christ a été appelé par Jean Baptiste « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » parce qu'il est venu pour être sacrifié à notre place. Il subit ainsi le jugement que nous méritions et il nous rend agréable à Dieu par son sacrifice parfait. Esaïe le présente comme « un agneau qu'on mène à l'abattoir, à une brebis muette devant ceux qui la tondent ». Pierre reprend cette image dans sa première lettre. Il écrit : « Vous le savez en effet, ce n'est pas par des choses corruptibles comme l'argent ou l'or que vous avez été rachetés de la manière dépourvue de sens que vous avaient transmise vos ancêtres, mais par le sang précieux de Christ, qui s'est sacrifié comme un agneau sans défaut et sans tache ». Le pain rompu représente le corps de Jésus crucifié (Mt 26. 26 ; Hb 10. 10) et le vin symbolise son sang qui a coulé (Mt 26. 28 ; Hb 10. 19).

b) *La proclamation de la mort du Seigneur.* La Cène n'est pas qu'une commémoration, elle est aussi une proclamation de la mort du Seigneur (1 Co 11. 26). Prendre la Cène, c'est annoncer aux hommes le salut offert en Jésus-Christ, c'est déclarer que ce que Dieu a accompli autrefois est encore efficace pour tous ceux qui croient aujourd'hui.

c) *Le signe de la nouvelle alliance.* La « première alliance » entre Dieu et Israël au Sinaï fut inaugurée par un repas. (Ex 24. 3-11). D'une façon similaire, la Cène est le signe de la « nouvelle alliance » entre Dieu et ceux qui croient en Jésus-Christ (1 Co 11. 25 ; Mt 26. 28). Elle est éternelle. Comme l'écrit l'auteur de la lettre aux Hébreux : « Le Dieu de la paix a ramené d'entre les morts notre Seigneur Jésus, devenu le grand berger des brebis grâce au sang d'une alliance éternelle » (Hébreux 13. 20). Jésus en est le garant (Hébreux 7. 22 ; 9. 15). Elle est faite pour les croyants et non avec les non croyants.

- d) *La préfiguration des noces de l'Agneau.* La Cène fait également porter les regards vers le futur. Matthieu met ces propos dans la bouche de Jésus : « Je vous le dis, je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. » (Mt 26. 29). Paul y voit une annonce du retour du Seigneur (1 Co 11. 26). On peut y voir la préfiguration du « festin des noces de l'Agneau » Jean a eu cette vision sur l'île de Patmos qu'il relate dans le livre de l'Apocalypse : « Réjouissons-nous, soyons dans la joie et rendons lui gloire, car voici venu le moment des noces de l'Agneau, et son épouse s'est préparée. Il lui a été donné de s'habiller d'un fin lin éclatant, pur, ce sont les œuvres justes des saints. L'ange me dit alors : Ecris : Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau ! Puis il ajouta : Ces paroles sont les véritables paroles de Dieu. » (Ap 19. 7-9). C'est l'apogée de l'histoire humaine : le jugement des méchants et les noces de l'Agneau, c'est-à-dire de Jésus-Christ, et de son épouse (l'Eglise des croyants de tous les temps).
- e) *La manifestation de l'unité du corps de Christ.* C'est dans la célébration de ce repas d'amour (agape) que se manifeste extérieurement l'unité des croyants, leur union intime et vitale avec la Tête (Jésus-Christ) mais aussi leur union avec tous les membres du Corps de Christ, le seul pain donnant une faible image de l'unité qui existe entre tous ceux qui ont été baptisés d'un seul Esprit pour ne former qu'un seul corps. Paul écrit aux Corinthiens : « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes nombreux, nous formons un seul corps, car nous participons tous à un même pain » (1 Co 10. 17). Dans l'Eglise primitive les disciples qui acceptèrent la parole et furent baptisés « persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain et dans les prières » (Ac 2. 42). Nous devrions prendre modèle sur eux car « nous avons tous été baptisés dans un seul esprit pour former un seul Corps » (1 Co 12. 13).

### 3. Les conditions pour prendre la Cène

Nous arrivons au dernier point de la prédication. Quelles sont les conditions pour prendre la Cène ? A cette question je répondrai : Tous les membres du Corps de Christ, c'est-à-dire qui ont été baptisés dans un seul Esprit pour former un seul corps peuvent participer à la Cène. La question est : A qui appartiens-tu ? A Jésus ? Si tu es un enfant de Dieu en Jésus-Christ tu peux prendre la Cène. Mais si tu n'es pas en communion avec lui je te demande de t'abstenir car ce repas symbolique est réservé aux croyants. En prenant ces éléments tu affirmes devant tous que tu es un disciple de Jésus-Christ. Tu declares que tu es en communion avec tous les frères et sœurs qui prennent part au même repas, donc que tu fais partie de la famille de Dieu.

Dans le Nouveau Testament le baptême chrétien précède la participation à la Cène. La Cène ne donne pas accès aux réalités qu'elle représente, elle n'est pas un moyen de grâce au contraire elle peut devenir la cause d'un jugement si quelqu'un y participe « indignement » (1 Co 11. 29). L'avertissement de ne pas prendre le repas du Seigneur « indignement » s'adresse aux membres de l'Eglise qui y participe sans penser à sa signification, sans comprendre ce qu'il implique et sans le distinguer d'un repas normal. Au lieu d'honorer le sacrifice de Christ, ils se chargent de la culpabilité de ceux qui l'ont crucifié. En réalité, personne n'est digne de prendre le repas du Seigneur, puisque nous sommes tous des pécheurs sauvés par grâce. C'est pour cela que nous devrions nous préparer à la Cène en examinant notre cœur, en confessant nos fautes et en réglant nos différends. De telles dispositions suppriment ce qui fait obstacle à notre relation avec Christ et avec les autres croyants. La conscience de notre péché ne devrait pas nous éloigner de la table de la communion mais, au contraire, nous y conduire. Rappelons-nous de 1 Jean 1. 9 : « Si nous reconnaissons nos péchés, il (Dieu) est fidèle et juste pour nous les pardonner et pour nous purifier de tout mal. Jésus Christ a été condamné à notre place. En lui nous sommes pardonnés et purifiés. Cela devrait réjouir notre cœur.

En guise de conclusion, je terminerai par une citation de Claude Vilain tirée de son livre « Vivre la Cène aujourd'hui » : « La Cène est rappel de notre salut (notre justification), elle concerne notre vie avec le Seigneur (notre sanctification) et enfin, elle nourrit notre espérance. Partager le pain et le vin en communauté est un geste fort. Nous sommes invités à lui redonner toute cette force pour qu'il soit authentiquement un lieu de renouveau, de guérison, de communion retrouvée et partagée, avec Dieu et avec nos frères. La Cène, et c'est le message fort que l'apôtre Paul désire nous laisser, veut être le lieu et l'occasion d'un renouvellement profond de notre vie avec le Seigneur. Mais elle veut aussi être le ciment d'une communion renouvelée et vécue sur le plan communautaire. C'est dans la juste compréhension de sa signification que l'Eglise, dans sa dimension locale, pourra être belle et forte, et expérimenter le souffle qui caractérisait l'Eglise primitive : « Voyez comme ils s'aiment. »